L'énonciation aphorisante dans l'article de presse : une syntaxe sous contrôle(s)

Grégoire Lacaze

▶ **To cite this version:**

Grégoire Lacaze. L'énonciation aphorisante dans l'article de presse : une syntaxe sous contrôle(s). E-rea - Revue électronique d'études sur le monde anglophone, 2015, La syntaxe du discours direct en anglais, 12 (2), non paginé. 10.4000/erea.4200 . halshs-01165857

HAL Id: halshs-01165857
https://shs.hal.science/halshs-01165857

Submitted on 30 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

E-rea
Revue électronique d'études sur le monde anglophone

12.2 (2015)
1. La syntaxe du discours direct en anglais / 2. "The Dyer's Hand": Colours in Early Modern England

Grégoire LACAZE

L'énonciation aphorisante dans l'article de presse : une syntaxe sous contrôle(s)

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Grégoire LACAZE, « L'énonciation aphorisante dans l'article de presse : une syntaxe sous contrôle(s) », *E-rea* [En ligne], 12.2 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 28 avril 2016. URL : http://erea.revues.org/4200 ; DOI : 10.4000/erea.4200

Éditeur : Laboratoire d'études et de recherche sur le monde anglophone
http://erea.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://erea.revues.org/4200
Document généré automatiquement le 28 avril 2016.
E-rea est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Grégoire LACAZE

L'énonciation aphorisante dans l'article de presse : une syntaxe sous contrôle(s)

Introduction

1 L'article de presse est le lieu privilégié de la mention du discours d'autrui. Le journaliste, quand il rédige un article, convoque et rapporte très fréquemment les paroles et les propos tenus par des tiers. Il est d'usage pour lui de citer ses sources quand celles-ci ne souhaitent pas conserver l'anonymat. Ce faisant, à chaque occurrence de discours rapporté apparaissant dans un article, il est censé mettre en relation des propos avec une origine énonciative.

2 La fidélité des propos rapportés est centrale dans la problématique de l'insertion d'occurrences de discours rapporté dans la presse, notamment pour des questions éthiques et de déontologie journalistique. Cette fidélité souvent associée au discours direct ne semble pourtant pas être parfaitement adaptée pour rendre compte de la stratégie adoptée par le journaliste-rapporteur. Comme le souligne Dominique Maingueneau (2012a 159) dans un domaine plus large que celui de la presse : « quelle que soit sa fidélité, le discours direct n'est jamais qu'un fragment de texte dominé par l'énonciation du discours citant, qui dispose de multiples moyens pour lui donner un éclairage personnel ». En choisissant le discours direct comme forme de discours rapporté dans le report de paroles qu'il crée, le journaliste est souvent amené à adapter le discours origine pour qu'il s'insère dans le corps de l'article ou dans le « péritexte verbal »[1].

3 Dominique Maingueneau (2012b 23) distingue deux types d'aphorisations dans les titres d'articles de presse : « À côté de ces aphorisations détachées, "secondaires", il existe un grand nombre d'aphorisations "primaires" (proverbes, adages, devises, slogans…) ». Les aphorisations primaires et les « particitations »[2] ne seront pas prises en compte dans cette étude qui privilégie les aphorisations secondaires.

4 La présente recherche s'intéresse aux « énonciations aphorisantes secondaires » (encore appelées « *aphorisations secondaires* »[3]). Ces aphorisations sont détachées d'un texte source et contiennent habituellement des fragments de paroles prononcées par un locuteur origine généralement identifiable.

5 Cette étude cherche à montrer que la syntaxe des énoncés aphorisants est régie par les contraintes propres au genre du discours journalistique, par les choix énonciatifs du journaliste et par diverses contraintes sémantiques et pragmatiques.

I. L'énonciation aphorisante et ses caractéristiques

6 Différentes étapes sont nécessaires pour aboutir à une aphorisation. Ces étapes sont présentées isolément les unes des autres.

1. La « détachabilité » et la « surassertion »

7 Le journaliste, en sa qualité de rapporteur, sélectionne un fragment du discours origine d'un locuteur pour l'isoler. De préférence, il choisit « une phrase unique généralisante, une sorte de sentence surassertée » (Maingueneau 2006 364). Il effectue généralement une opération de prélèvement à partir d'un énoncé présenté comme détachable par le locuteur origine, ce que Dominique Maingueneau appelle une « surassertion » : « il s'agit seulement d'une mise en relief qui est opérée par rapport au reste des énoncés. On nommera ce type de phénomène *surassertion*, et l'on dira qu'un fragment présenté comme détachable est *surasserté* » (Maingueneau 2012a 202). Le journaliste semble alors à la recherche d'un « compromis entre la logique du détachement, qui vise à autonomiser complètement les énoncés et la nécessité de préserver l'ethos de sérieux que revendique un journal » (Maingueneau 2012a 207-208). L'opération de « détachabilité »[4] apparaît donc comme un préalable à la création d'un titre d'article de presse contenant du discours direct.

8 Parfois, le journaliste sélectionne un fragment que le locuteur origine n'a pas présenté ouvertement comme détachable. Lorsque des locuteurs origines n'avaient pas l'intention de présenter des fragments d'énoncés comme surassertés mais que le journaliste a jugé bon de les détacher, ces locuteurs origines deviennent alors des « "surasserteurs" rétrospectifs » (Maingueneau 2012a 210).

2. L'« aphorisation » ou l'« énonciation aphorisante »

9 Une fois l'énoncé détaché, des remaniements à l'initiative du journaliste ou de l'équipe de rédaction peuvent intervenir avant d'aboutir au produit fini : l'« aphorisation ». Dominique Maingueneau (2012b 22) la définit ainsi : « L'énoncé détaché n'est pas un fragment de texte, il relève d'un régime d'énonciation spécifique, que nous appellerons *aphorisation* ». L'on peut parler aussi d'« énonciation aphorisante » (Maingueneau 2012b 19). Ce type d'énonciation est l'objet de notre étude.

3. L'évaluation du degré de « distorsion citationnelle »

10 À partir de l'énonciation aphorisante, l'évaluation du degré de « *distorsion citationnelle* »[5] permet au linguiste de mettre en évidence l'ampleur de la reformulation effectuée par le journaliste-rapporteur. Dominique Maingueneau (2011 273) soutient l'hypothèse suivante : « La comparaison entre les énoncés détachés et leur contrepartie surassertée montre que la plupart du temps le fragment surasserté subit une altération quand il est détaché ». Autrement dit, la tâche du linguiste consiste en l'évaluation du degré d'altération entre le fragment surasserté et l'aphorisation qui en découle.

4. L'énonciation aphorisante à « détachement faible »

11 Comme corpus d'étude, nous avons sélectionné uniquement des énoncés apparaissant dans les titres d'articles de la presse britannique dans lesquels des citations semblent identifiables. Seules sont étudiées ici les aphorisations secondaires avec un « détachement *faible* où la phrase détachée est contiguë au texte source » (Maingueneau 2012b 15).

12 Une aphorisation tend à acquérir un certain degré d'autonomie énonciative sans être une partie d'un texte. L'énonciateur qui prend la responsabilité de créer un détachement aphorisant souhaite que celui-ci acquière une certaine indépendance par rapport au texte source dont ce fragment est extrait et retravaillé ensuite. Selon Dominique Maingueneau (2012a 213), « une aphorisation échappe à la textualité ». Toutefois, l'aphorisation secondaire n'a qu'une autonomie partielle vis-à-vis de l'énonciation origine : il y a donc une « indépendance relative de l'énoncé détaché à l'égard du texte » (Maingueneau 2012a 208). L'on assiste à une certaine forme de « décontextualisation de l'énoncé aphorisé » (Maingueneau 2012a 211). En effet, l'aphorisation, même secondaire, appartient à la famille des « phrases sans texte » (Maingueneau 2012b 22).

5. Le statut de l'« aphoriseur »

13 Par sa portée généralisante, l'aphorisation est à considérer comme une phrase sans texte qui est mise en valeur. Elle est volontairement isolée du corps de l'article de presse et concentre l'attention du lecteur. Elle témoigne d'une « hétérogénéité énonciative »[6] manifeste, puisqu'à travers les mots employés dans les titres d'articles, le lecteur perçoit le plus souvent une origine énonciative plurielle.

14 De la même manière, le locuteur, à qui est associé le fragment de paroles rapportées, est promu au statut d'« aphoriseur » : c'est « l'énonciateur qui est censé soutenir l'aphorisation » (Maingueneau 2012b 22). Ce statut domine celui de simple locuteur. En effet, l'aphoriseur se positionne au-dessus des autres locuteurs : « L'aphoriseur est un énonciateur qui prend de la hauteur ; avec l'*ethos* d'un homme autorisé, il affirme des valeurs pour la collectivité. Non seulement il *dit*, mais encore il *montre qu'il dit* » (Maingueneau 2012b 23). En conférant un statut d'aphoriseur au locuteur origine, le journaliste-rapporteur tend à effacer l'expression de son propre point de vue en adoptant la posture d'un « sousénonciateur ». L'aphoriseur est ainsi promu au rang de « surénonciateur »[7] dont le point de vue surplombe l'article et oriente sa lecture. Toute personne physique peut accéder au statut d'aphoriseur mais

un « aphoriseur collectif »[8], voire un « aphoriseur métaphorique »[9], peuvent très bien prendre en charge une énonciation aphorisante.

II. Les contraintes journalistiques dans le choix du titre d'un article

15 Le discours journalistique obéit à différentes contraintes formelles et stylistiques propres à ce genre textuel. Tout article de presse est soumis aux contraintes du genre discursif dans lequel il apparaît. Il appartient à un genre de discours que Dominique Maingueneau (2012a 97) qualifie de « genre institué » : « [les genres institués] sont ceux qui correspondent le mieux à la définition du genre de discours comme dispositif de communication verbale socio-historiquement défini ». En effet, un article de presse est intrinsèquement lié au journal dans lequel il figure : « Un article à l'intérieur d'un journal est bien attribué à un auteur, mais il est également dominé par une instance auctoriale supérieure, le journal » (Maingueneau 2012a 151).

1. La chaîne éditoriale d'un article de presse

16 La chaîne éditoriale d'un article de presse comprend divers intervenants à plusieurs niveaux. Les titres d'articles et la titraille de manière plus générale font l'objet d'une attention particulière accordée par l'équipe rédactionnelle. Le titre doit être « accrocheur » et doit inciter le lecteur à lire l'article. Le journaliste qui a écrit l'article n'est pas forcément celui qui a choisi la composition du titre de l'article publié. Le secrétaire de rédaction et le correcteur[10] vont eux aussi pouvoir affiner la composition du titre d'article avant sa publication.

2. Nombre limité de signes

17 Les contraintes typographiques et de mise en page ont une influence majeure sur la composition d'un article de presse et notamment sur le titre, le ou les intertitres éventuels, le chapô, etc. Suivant le type d'article (nouvelle, dépêche, éditorial, chronique…) et suivant le journal envisagé, le nombre de caractères va varier. Dans tous les cas, le nombre de caractères autorisés pour le titre est fixé par la rédaction et tout article doit s'y conformer. La valeur prescriptive et injonctive de cette contrainte a des répercussions évidentes sur la composition du titre. L'aphorisation se réduit le plus souvent à une seule proposition car « le titre fonctionne comme aphorisation optimale » (Maingueneau 2012b 52). Ce titre, tout en étant concis, doit susciter l'intérêt du lecteur. L'accroche, incluant la titraille, le chapô et éventuellement une illustration, joue en effet un rôle déterminant dans la captation de l'attention du lecteur.

3. Correction grammaticale et registre de langue

18 Comme l'évoque Richard Keeble (2006 85) : « there is a case for editing when someone speaks ungrammatically. Nothing is served by leaving in an ungrammatical phrase other than showing that the source is stupid ». La correction grammaticale de l'énoncé publié doit être assurée. Les hésitations, les écarts par rapport au registre de langue adopté dans la presse de qualité sont ainsi gommés dans la phase de correction de l'article. Ce travail de mise en forme est transparent pour le lecteur mais il est néanmoins une étape essentielle avant la publication. Dominique Maingueneau (2012b 36) souligne la nécessaire correction grammaticale de l'énoncé aphorisé : « Le locuteur converti en aphoriseur est censé proférer un énoncé irréprochable ».

4. Remaniements de l'énonciation détachée

19 Compte tenu des quelques contraintes évoquées ci-dessus, il est souvent nécessaire de remanier l'énonciation détachée avant qu'elle accède au statut d'aphorisation. Des informations moins importantes figurant dans l'énoncé détaché sont omises, d'autres essentielles à la bonne compréhension du titre par un lecteur sont ajoutées. Les extraits du corpus vont illustrer ces différents types de manipulation affectant les énoncés détachés.

20 Par ailleurs, dans le cas des « petites phrases »[11] prononcées par des personnes publiques (hommes politiques, acteurs, chanteurs…), les journalistes tendent à encourager le

« détachement et [la] mise en circulation des aphorisations » (Maingueneau 2012b 88). Il s'agit « d'un phénomène de "panaphorisation", terme qui combine "aphorisation" et le *pan-* de "pandémie" » (Maingueneau 2012b 88). La circulation d'aphorisations donne lieu à une multitude de reprises en discours. La conséquence de ces reprises en discours multiples est la tendance à la reformulation et à la déformation possible du discours origine.

5. L'absence de signe de ponctuation final

21 Les titres d'articles de presse sont habituellement dépourvus de point final. Les aphorisations, qui appartiennent à la famille des titres d'articles, se caractérisent par l'absence de signe de ponctuation clôturant l'énoncé aphorisé, sauf si l'énoncé aphorisé est une question ou une exclamation. Cette caractéristique n'est pas propre à la langue anglaise, Dominique Maingueneau évoquant ce phénomène pour le français : « En général, les aphorisations placées en titre ou en intertitre dans les journaux ne comportent pas de point final, sauf, bien sûr, si le signe de ponctuation final est un point d'interrogation ou un point d'exclamation » (2012b 48).

6. L'éthique et la déontologie journalistiques

22 L'éthique et la déontologie étant deux fondements de l'écriture journalistique, la problématique de la fidélité et de l'authenticité des propos rapportés est essentielle dans l'écriture d'un article contenant du discours rapporté. Ainsi, le degré de fidélité entre l'énoncé aphorisé et les propos effectivement verbalisés mérite d'être étudié. L'analyse des aphorisations tiendra compte de cette problématique.

III. L'aphorisation sous le contrôle du rapporteur

1. Le choix du segment détachable

23 L'aphorisation reste avant tout sous le contrôle du locuteur rapporteur. Nous avons vu que c'est le journaliste, souvent assisté par l'équipe de rédaction, qui choisit un segment détachable, généralement surasserté, dans la production verbale origine. Puis, il procède à un remaniement du segment détaché pour qu'il s'insère dans le gabarit de l'article de presse en incluant les contraintes du discours journalistique et devienne l'aphorisation figurant dans le titre de l'article de presse.

24 Le journaliste choisit de promouvoir la parole d'un locuteur origine donné qu'il transforme en aphoriseur. Il a le pouvoir de mettre en avant les propos d'un locuteur qu'il place sur le devant de la scène médiatique. Sa responsabilité énonciative se manifeste dans le double choix de l'aphoriseur et du contenu de l'aphorisation.

2. La tendance au « *surinvestissement* subjectif »

25 L'une des stratégies discursives mises en œuvre par un journaliste consiste souvent à ancrer l'aphorisation dans son cadre énonciatif d'origine. Autrement dit, le journaliste s'attache à faire attendre la voix du locuteur origine en mettant en avant le repérage déictique importé, notamment par l'emploi de pronoms personnels de première personne. Dominique Maingueneau parle de « *surinvestissement* subjectif » pour qualifier cette stratégie : « Dans le surinvestissement, […] on voit se multiplier les marques de prise en charge modale et de renvoi à la situation d'énonciation » (Maingueneau 2012b 52).

3. Le choix du type de « segment contextualisant »

26 L'aphorisation, en tant qu'occurrence de discours direct, est généralement composée d'« un segment contextualisant »[12] (noté SC) qui présente la source énonciative et du discours cité correspondant aux paroles attribuées à l'aphoriseur. Le journaliste se trouve confronté à une alternative : soit le SC se trouve en position initiale et précède les propos rapportés, soit il se trouve en position finale. Alors que plusieurs manuels pédagogiques à destination des journalistes (Aitchison 1988 97, Hicks 2007 83) prescrivent l'emploi d'un segment introducteur en position initiale lors de la première citation d'un locuteur origine, l'usage montre qu'il est fréquent que le SC occupe une position finale dans les titres d'articles de

presse. Seules ces deux positions sont envisageables pour le SC d'une aphorisation : ce qui représente un degré de liberté en moins par rapport au SC d'une occurrence de discours direct localisée dans le corps d'un article, ce SC pouvant être en position médiane.

27 Si le SC est en position initiale, il est généralement réduit à la mention de l'identité du locuteur sans la présence d'un verbe de parole, comme c'est l'usage dans le discours journalistique. Par contre, s'il est en position finale, il contient généralement une incise dans laquelle le verbe est à mode fini. Le choix de la position du SC a donc des répercussions évidentes sur la syntaxe de l'énoncé aphorisé. Nous verrons que ce choix obéit à des contraintes de plusieurs types.

4. La construction d'un « ethos discursif »

28 Le lecteur d'un article de presse est le destinataire privilégié du discours produit par le journaliste, cette énonciation s'inscrivant dans un « genre "institué" »[13] : « À travers l'ethos, le destinataire est en effet convoqué à une place, inscrit dans la scène d'énonciation qu'implique le texte » (Maingueneau 2002 64). Le lecteur est ainsi l'interprète de l'acte d'énonciation pris en charge par le journaliste et il tend à lui attribuer une certaine forme d'« ethos discursif » (Maingueneau 2002 55).

29 Dominique Maingueneau (2013) indique que « [c]haque prise de parole engage une construction d'identité à travers les représentations que se font l'un de l'autre les partenaires de l'énonciation ». Grâce aux mots qu'il emploie, le journaliste cherche à construire une représentation de lui-même chez le lecteur. Toutefois, il peut exister un écart entre l'« *èthos visé* » par le journaliste et l'« *èthos* effectivement *construit* » (Maingueneau 2013) par le lecteur.

30 En convoquant le discours d'autrui, le journaliste choisit la manière avec laquelle il introduit les paroles rapportées. La mise en scène du rapport de paroles par le journaliste, en position de locuteur rapporteur, influence notablement la perception qu'a le lecteur de l'acte énonciatif origine. Lorsqu'un verbe introducteur est présent dans le SC, le choix de ce verbe incombe au rapporteur et il tend à créer chez le lecteur un ethos discursif du locuteur cité. Ainsi, dans le cas d'une occurrence de discours direct, le lecteur devient le témoin d'un ethos discursif à deux niveaux : celui du journaliste qui a écrit l'article et celui du locuteur origine dont les propos aphorisés sont convoqués par le journaliste-rapporteur.

5. Le statut particulier de l'aphorisation de sous-titre

31 L'aphorisation intervient préférentiellement dans le titre d'un article. Toutefois, celle-ci peut aussi être présente dans le sous-titre qui accompagne le titre. Dans ce cas, elle se présente sous la forme d'un point de vue, d'un commentaire du journaliste qui devient lui-même un aphoriseur. Elle est d'ailleurs généralement plus longue qu'une aphorisation de titre et peut comprendre plusieurs propositions. L'attribution énonciative est explicite et le SC contient le nom et le prénom du journaliste dans une incise en position finale. Elle joue le rôle de *by-line* : elle permet d'identifier l'auteur de l'article et tient lieu de signature. L'on peut noter quelques variations dans le choix du verbe introducteur : *say*, *write*, *ask* et *report* notamment. En voici quelques exemples :

> The shaming of a priapic politician and his loyal wife now risks tainting her mentor Clinton, says **Tony Allen-Mills**[14] in New York (Allen-Mills)
>
> Homophobic incidents are rising in the wake of legislation limiting people's freedom, writes **Ben Hoyle**[15] (Hoyle)
>
> One in five boys of secondary age has a special need, and prescriptions of Ritalin have risen dramatically. What's really going on in class, asks **Anna Maxted**[16] (Maxted)
>
> Goldman Sachs and Glencore are accused of hoarding so much aluminium that they have driven up its cost by billions, reports Danny Fortson (Fortson)

32 Dans une aphorisation de sous-titre, le ton très personnel du journaliste peut s'exprimer, comme l'illustre l'énoncé suivant :

> Shorts from the back, a skirt from the front … the skort is Zara's least likely biggest seller. Blame the bloggers, says **Laura Craik**[17] (Craik)

33 Pour les aphorisations apparaissant comme sous-titres, l'on peut penser que c'est un membre de la rédaction qui en assure la prise en charge énonciative. Il rapporte le point de vue du journaliste en utilisant des repérages de troisième personne. Il est à noter aussi l'absence de ponctuation à la fin de ces aphorisations. Enfin, l'aphoriseur est souvent mis en relief au niveau typographique, soit par l'usage de caractères gras, soit par l'emploi d'une police de couleur.

IV. L'influence des contraintes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques sur l'aphorisation

34 Les contraintes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques influencent aussi la composition des aphorisations à différents niveaux, en particulier la désignation de l'aphoriseur et l'ordre des mots.

1. La nature de l'aphoriseur secondaire

35 La structure et la composition de l'aphorisation sont influencées par la nature de l'aphoriseur secondaire : aphoriseur mentionné ou anonyme, aphoriseur supposé connu ou non par le lecteur, aphoriseur unique ou collectif.

36 Si l'aphoriseur est mentionné, son statut dans la société et son degré de notoriété vont influer sur le type de désignateur choisi par le journaliste. Suivant la connaissance que peut avoir le lecteur de l'aphoriseur, l'on peut établir une distinction entre des « individus déjà notoires » et des « victimes ou témoins, qui participent à des événements saillants » (Maingueneau 2012b 33).

37 Si l'aphoriseur n'est pas mentionné, l'aphorisation n'est pas attribuée. L'aphoriseur est en quelque sorte « masqué » et il y a effacement de l'origine énonciative. Deux cas peuvent se présenter : soit l'aphoriseur est un personnage public, soit il ne l'est pas. Dans tous les cas, la lecture du corps de l'article permet, en général, au lecteur de combler cette « lacune identitaire », comme nous l'appelons.

2. L'« aphoriseur masqué » : conséquence de l'effacement du segment contextualisant

38 Lorsque l'aphoriseur secondaire n'est pas une personnalité publique, le lecteur ne connaissant pas cette personne, le rapporteur peut omettre de mentionner son identité dans le titre. Une aphorisation peut ainsi figurer dans le titre d'un article même en l'absence d'un segment contextualisant :

> 'We always said a pandemic was not a matter of if, but when' (Addley)

39 L'identité de l'aphoriseur masqué (Andrew Brown, un infirmier qui supervisait le centre de crise contre la grippe A H1N1) est dévoilée dans le corps de l'article mais ce qui importe ici, c'est le contenu alarmant de l'information divulguée par ce spécialiste et pas le nom de la source énonciative. L'aphoriseur secondaire devient une « figure d'autorité discursive » (Lacaze 2010 327), un statut que lui confère le journaliste qui choisit d'aphoriser un fragment d'énonciation origine. Dominique Maingueneau (2012b 33) envisage cette possibilité :

> […] peuvent être également aphoriseurs tous ceux dont la parole […] est supposée importer, en particulier ceux, victimes ou témoins, qui participent à des événements saillants. De manière performative, l'acte même de donner à un individu le statut d'aphoriseur le détache de la foule et le convertit en autorité, celle-ci fût-elle fugace.

3. Les différents types de verbes introducteurs

40 Les verbes introducteurs de discours direct incluent nécessairement tous les « verbes de parole » mais pas seulement. C'est donc une approche généralisante qui est envisagée dans cette étude, une approche qui reprend la définition proposée par Laurent Danon-Boileau : « Nous appelons verbe introducteur (ou *modus*) le verbe qui introduit le contenu de l'énoncé rapporté » (1982 68, cité par Rosier 1999 203).

41 De nombreux linguistes se sont penchés sur la catégorisation des verbes introducteurs. Laurence Rosier (2008 58) mentionne, en plus des « introducteurs verbaux », les « *verbes-*

gestes (verbes de mouvements et verbes de mimiques gestiques) ». En d'autres termes, les verbes qui sont des vecteurs expressifs d'une mimo-posturo-gestualité peuvent très bien jouer le rôle d'introducteurs de discours direct.

42 Dans la « définition de la notion de verbe introducteur en termes opératoires […] au sein de la TOE », Sylvie Hanote « envisag[e] la problématique du discours rapporté (DR) comme : a. la construction d'une nouvelle origine énonciative – assertive ; b. la construction d'une occurrence de parole dans le récit » (2004 546, 539). Pour les « prédicats [introducteurs] dans lesquels "il n'y a plus de say" », Sylvie Hanote parle d'« *indices de frayage* » (2004 543, 547). Elle les définit ainsi : « nous appelons *indice de frayage* le marqueur textuel qui permettra de construire une autre voix/e énonciative-assertive » (Hanote 2004 547). Ces verbes assurent alors la « construction d'une subjectivité autre que l'énonciateur origine » (547).

43 Quelle que soit la catégorisation adoptée pour ces verbes, leur invariant sémantique est la description d'une action accomplie ou d'une attitude adoptée par le locuteur origine. En participant ainsi à l'attribution énonciative au sein d'un SC, ces verbes jouent le rôle d'introducteurs de discours direct.

4. Quand l'aphoriseur est mentionné dans un SC en position initiale

44 Si l'aphoriseur est un personnage public, la mention de son nom permet aux lecteurs d'identifier immédiatement la source énonciative. Le journaliste peut alors choisir un SC en position initiale. Ce SC se réduit généralement à la désignation de l'aphoriseur, le verbe de parole étant absent. L'aphorisation comporte deux segments : le premier situé à gauche contient la mention de la source énonciative et il est séparé du second par les deux-points. Cette structure possible pour l'aphorisation de titre n'est bien entendu pas propre à l'anglais.

45 La structure de l'aphorisation évoquée ici est un cas particulier d'une construction plus générale dans laquelle un titre d'article de presse peut contenir ce que Bernard Bosredon et Irène Tamba (1992) appellent « une formule bisegmentale articulée par un "deux points" » dans leur étude de la presse française.

46 Dans son étude de « l'événement discursif », Laura Calabrese (2013 104) évoque aussi une telle structure pour un titre d'article de presse en français : « dans les titres journalistiques, l'anthroponyme annonce souvent un événement discursif, suivi d'une citation ». L'anthroponyme correspond à la mention de la source énonciative sous les formes suivantes : Prénom + Nom ou Nom, notamment.

47 C'est le cas dans l'aphorisation suivante attribuée à la chancelière allemande, l'anthroponyme *Angela Merkel* jouant le rôle de désignateur de la source énonciative :

> Angela Merkel: 'Austerity makes it sound evil, I call it balancing the budget' (Trotman)

48 Le corps de l'article contient l'énoncé détachable à partir duquel l'aphorisation a été construite :

> "I call it balancing the budget," the German chancellor told her audience at a book presentation. "Everyone else is using this term austerity. That makes it sound like something truly evil." (Trotman)

49 L'on peut noter le chamboulement des séquences textuelles dans l'aphorisation. La distorsion citationnelle entre l'énoncé détachable et l'aphorisation a permis au journaliste de créer un « effet d'hyperréalisme »[18] au moyen d'un réagencement de fragments discursifs pour satisfaire aux exigences éditoriales. En construisant une telle aphorisation, nous pouvons suggérer, à l'instar de Laurence Rosier (2002 30), que le journaliste recherche « l'exhibition du discours d'autrui, surmarquée typographiquement » grâce à l'emploi des guillemets qui confèrent une illusion d'authenticité et de fidélité des propos rapportés.

50 Il nous faut mentionner l'emploi spécifique d'un SC en position initiale dans le magazine américain *Time*, comme l'analysent Sylvie Hanote et Hélène Chuquet (2004 26) : « Il existe […] un cas très particulier du style journalistique que l'on appelle parfois "Timese" (du nom de l'hebdomadaire américain *Time*), qui a recours aux déclaratives antéposées de type : *Said Senator John Smith: "…"* ». Randolph Quirk *et al.* (2005 1024) mentionnent également la possibilité d'une inversion sujet-verbe dans un SC en position initiale : « In journalistic writing,

a reporting clause with inversion sometimes occurs even in initial position: ***Declared tall, nineteen-year-old Napier****: 'The show will go on.'* »[19].

51 Parmi les aphorisations constituant le corpus d'étude, aucune ne fait apparaître un tel emploi dans le titre d'un article. Par contre, un SC en position initiale peut apparaître dans le corps d'un article :

> In fact, you are far more likely to see Bush in a Democratic ad this year than a Republican one. The President is now being featured in 89 separate TV commercials for Democratic House candidates nationwide. **Says DCCC**[20] **spokesman Bill Burton**: "No other issue is that dominant." (Tumulty and Allen)[21]

52 Différentes désignations sont possibles pour désigner un locuteur origine (voir Lacaze 2014). Elles sont aussi employées lorsque ce locuteur origine accède au statut d'aphoriseur. L'aphoriseur peut, par exemple, être désigné par son titre de noblesse :

> Lord Ashcroft: 'I have never been a great believer in inherited wealth' (Ashcroft)

5. Quand l'aphoriseur est mentionné dans un SC en position finale : étude de l'ordre des mots

53 Quand le SC se trouve en position finale, une réflexion sur l'ordre sujet-verbe dans l'incise introductrice peut être menée. En effet, cet ordre subit l'influence du « poids informationnel » réparti respectivement entre le syntagme nominal sujet et le type de verbe de parole présent dans l'incise (voir Lacaze 2013).

54 Lorsque l'aphoriseur est inconnu du lecteur, le journaliste le présente et il peut avoir recours à une subordination au sein d'un SC en position finale :

> 'Everything seemed okay', says father whose son died in suspected teenage suicide pact (Sanghani *et al.*)

55 Non seulement l'ordre sujet-verbe dans l'incise dépend de l'extension du SC mais il dépend aussi du sémantisme du verbe introducteur. En cas d'alternative entre l'ordre canonique ou l'inversion, c'est l'extension du SC qui peut imposer l'inversion, comme dans l'exemple ci-dessus.

56 Voici un autre témoignage d'un aphoriseur inconnu du lecteur :

> I'm afraid I will meet with violence, says Russian who staged solo gay pride protest (Hoyle)

57 Le journaliste se doit de présenter l'aphoriseur dont il a jugé opportun de rapporter les paroles. L'inversion sujet-verbe dans le SC est imposée ici par la proposition relative déterminative. Dans le corps de l'article, les paroles du militant russe sont rapportées ainsi :

> "I am afraid that there will be violence against me, or an unfortunate accident," Mr Isakov said. (Hoyle)

58 Avant le report de paroles ci-dessus, le lecteur a appris l'identité de ce locuteur russe : Dmitry Isakov, âgé de 24 ans et militant homosexuel.

59 Cet énoncé illustre l'effort de reformulation entrepris par le journaliste. Le discours cité reste un énoncé complexe dans lequel la proposition matrice *I'm afraid* est conservée mais le contenu de la proposition nominalisée complétive a été remanié. La structure présentative *THERE + BE* a été remplacée par une construction plus basique dans laquelle le sujet syntaxique de la complétive est en coréférence avec le sujet de la phrase complexe pour mettre en avant un repérage déictique et accentuer ainsi la valeur de témoignage des propos rapportés dans l'article du *Times*. Il y a également une troncation de l'énoncé origine et l'alternative introduite par la conjonction de coordination *or* a été omise dans l'aphorisation.

60 Dans le cas d'un SC en position finale, l'analyse de l'aphorisation peut faire intervenir la dichotomie information connue/information nouvelle. Le discours cité constitue l'information nouvelle : c'est le rhème. L'identité de l'aphoriseur, mentionnée dans le SC, suit le discours cité. Dans le cas d'une inversion sujet-verbe et quand l'aphoriseur est supposé connu du lecteur, le verbe introducteur sert de transition entre l'élément rhématique et l'élément thématique. Si l'aphoriseur est inconnu, il peut être présenté au lecteur, par exemple au moyen d'une proposition relative.

61 Voici quelques exemples d'énoncés :

> Internet has changed foreign policy for ever, says Gordon Brown (Viner)
>
> Wind farms are useless, says Duke of Edinburgh (Wynne-Jones)
>
> Conservatives need to speak the language of the working classes, Liam Fox says (Hope)
>
> No new spending plans before election, Mandelson confirms (Summers)
>
> HS2 should be finished sooner, Patrick McLoughlin suggests (Dominiczak)
>
> Diffuser ruling may determine formula one title, fears Alonso (*Guardian.co.uk*)
>
> Nuclear costs to hit £90bn, warns Brown (Morgan)
>
> Spanish house prices need to fall further, Goldman warns (Aldrick)

62 L'on peut noter que, dans les énoncés ci-dessus pour lesquels il est possible de distinguer un discours cité et un discours citant, le discours cité n'est pas encadré de guillemets. Nous reviendrons ultérieurement sur cette remarque.

63 L'inversion semble très fréquente lorsque le SC est en position finale et que le verbe introducteur est le verbe *say*. Sylvie Hanote (2009 : 110) justifie ainsi l'inversion sujet-verbe dans la presse : « *Say* serait […] envisagé comme un opérateur de ré-assertion permanente du statut du locuteur comme origine des propos rapportés ». Même si cette inversion est très courante dans les aphorisations de notre corpus, elle n'est pas obligatoire pour conserver la grammaticalité de l'énoncé. Ce phénomène linguistique n'est d'ailleurs pas une spécificité du discours journalistique puisqu'un phénomène analogue se retrouve dans la fiction (voir Gournay 2000).

64 Certains verbes sont plus « riches » sémantiquement que le verbe *say*, verbe de report de paroles par excellence. Ces verbes peuvent, par exemple, être porteurs d'une certaine force illocutoire comme les verbes *confirm*, *fear* et *warn*. Le journaliste peut alors choisir soit l'ordre canonique sujet-verbe dans l'incise, soit l'inversion. Ce choix semble en cohérence avec la gestion de l'information dans un énoncé. L'élément qui clôt un énoncé est souvent celui qui retient l'attention du lecteur : il est l'élément qui présente le plus de poids informationnel. Si le journaliste souhaite mettre en avant l'identité de l'aphoriseur, il choisit l'inversion. Sinon, c'est la force illocutoire du verbe qui prime sur l'identité de l'aphoriseur. Le contenu propositionnel de l'énonciation aphorisante et sa force illocutoire sont renforcées par le choix de l'ordre canonique sujet-verbe dans l'incise, le verbe venant clôturer l'aphorisation.

65 Le locuteur rapporteur semble donc disposer d'une grande latitude dans le choix de l'ordre sujet-verbe. Nous formulons toutefois l'hypothèse que les degrés de liberté seraient notablement influencés par la nature humaine/non-humaine de l'aphoriseur, lorsque le verbe introducteur n'est pas le verbe *say*. L'aphorisation ci-dessus comprenant le verbe *warn* et l'ordre canonique sujet-verbe contient le nom *Goldman*. Il s'agit d'un locuteur métaphorique désignant la banque américaine *Goldman Sachs*.

66 C'est aussi l'ordre canonique qui est choisi dans l'aphorisation suivante :

> Cost of public-sector pensions equal to 85% of GDP, thinktank warns (Inman)

67 L'aphoriseur *thinktank* est également un aphoriseur métaphorique désignant une entité institutionnelle rassemblant un groupe d'humains. La présence d'un aphoriseur métaphorique conduirait au choix préférentiel d'une construction canonique dans l'incise. Cette hypothèse est en cohérence avec la nature faiblement déterminée de cet aphoriseur. Même si l'origine énonciative est mentionnée, c'est plutôt le contenu de l'aphorisation qui est important, en particulier si la force illocutoire de cette aphorisation conduit à mettre en relief une menace pour l'économie du pays. L'aphoriseur qui n'est pas un humain tend à s'effacer devant le message véhiculé dans l'aphorisation, comme l'illustre cet autre exemple :

> Teen pregnancy and disease rates rose sharply during Bush years, agency finds (McGreal)

68 Lorsque le verbe *say* introduit l'aphorisation, l'inversion semble prescrite :

> City is unaccountable, says TUC (Hopkins)

69 L'acronyme *TUC* pour *Trade Unions Congress* désigne également un aphoriseur métaphorique.

70 Le choix de l'ordre canonique sujet-verbe s'impose lorsqu'un modal apparaît dans le syntagme verbal :

> End the ban on assisted dying, report will urge (Helm)

71 La présente étude s'appuyant sur des considérations stylistiques permet d'esquisser certaines tendances qui demanderaient à être confirmées par l'analyse d'un corpus enrichi contenant uniquement des aphoriseurs métaphoriques.

V. Les différents types d'aphorisations dans l'étude des titres d'articles

72 Les occurrences de discours direct qui apparaissent dans les titres d'articles ne correspondent pas toujours en tous points aux énoncés aphorisants étudiés jusqu'à présent. Ainsi, il nous faut envisager d'autres types d'aphorisations qui s'écartent peu ou prou des schémas canoniques qui ont déjà été analysés. Ces énoncés non canoniques, sans pour autant pouvoir être considérés comme marginaux, peuvent contenir un îlot textuel, un aphoriseur collectif ou métaphorique. Le journaliste peut aussi présenter une aphorisation sans guillemets encadrant le discours cité ou encore enrichir le contenu du segment contextualisant en l'étoffant.

1. La présence d'un îlot textuel

73 Il arrive fréquemment que le titre d'un article de presse contienne un mot ou une expression entre guillemets, donc un îlot textuel, qui s'accompagne parfois d'une attribution énonciative différée. Dans son étude du discours rapporté en contexte journalistique, Greta Komur-Thilloy (2010) distingue « les guillemets » et « l'îlot textuel ». Elle défend la thèse selon laquelle « l'îlot textuel n'est pas un fragment de DD » (2010 178) car il relève de la « modalisation autonymique »[22]. Selon elle, l'îlot textuel est associé à du discours indirect. À l'instar de Laurence Rosier (1999 207), qui envisage l'îlot textuel comme un fragment de « discours direct entre guillemets », il nous semble que l'îlot textuel peut s'analyser comme un fragment du discours origine qui s'insère dans le discours du locuteur rapporteur.

74 Soit l'énoncé suivant :

> Bahrain protesters are just like those 'complaining about Mrs Thatcher', says F1 chief Bernie Ecclestone (Brown)

75 Cet énoncé se présente sous la forme d'une citation avec une incise en position finale avec l'inversion sujet-verbe de parole. Pour autant, ce qui tient lieu de discours cité est une phrase complexe dans laquelle un syntagme verbal est guillemeté. Ce segment s'apparente à un îlot de citation qui reproduirait un fragment des paroles prononcées par le « grand argentier de la Formule 1 », comme il est souvent appelé par les médias. Il produit un « effet de discours direct ».

76 La lecture de l'article révèle l'origine énonciative de cet îlot :

> Ecclestone said: "I don't think the people who are arguing about their position are bad, and I don't think they're trying to hurt people to make their point. We have had all sorts of protesters – look at those complaining about Mrs Thatcher. This happens all the time. People use these things when there is an opportunity." (Brown)

77 L' « îlot de discours rapporté », comme l'appelle Sylvie Hanote (2009 112), apparaît bien comme un fragment de discours direct qui est importé de l'énonciation origine et inséré dans l'énonciation rapportante dont le journaliste assume la prise en charge.

78 L'on peut noter la remarquable variation dans l'extension possible d'un îlot textuel guillemeté. L'îlot textuel peut tout aussi bien contenir un long fragment du discours origine qu'être réduit à un mot isolé :

> Tories should 'respect' people who vote Ukip in local elections, says Justine Greening (Kirkup)

79 Seul le verbe *respect* figure dans l'aphorisation attribuée à la secrétaire au développement international du gouvernement Cameron. Les guillemets détachent ce verbe du reste du

discours cité par une mise en saillance. Ce verbe est bien importé du discours origine, comme l'attestent les propos de Susan Greening à la BBC qui sont rapportés *in extenso* dans le corps de l'article :

> "We should respect the views of people who are thinking of voting for Ukip," Miss Greening told the BBC, in comments that mark a change of tone from the Conservatives. (Kirkup)

80 L'îlot textuel peut aussi ne pas être attribué dans le titre de l'article. Peut-on encore parler d'aphorisation, l'aphoriseur n'étant pas explicitement désigné dans le titre ?

81 Soit l'énoncé suivant :

> House price inflation 'set to rocket again' (Fleming and Coates)

82 Le titre de l'article contient un îlot textuel sans attribution énonciative. La lecture de l'article ne permet pas au lecteur de connaître l'identité de l'énonciateur qui endosse la responsabilité énonciative de ce fragment textuel. Différents locuteurs sont cités dans l'article évoquant une hausse importante des prix de l'immobilier au Royaume-Uni d'ici la fin de l'année 2013. Comme l'îlot textuel n'est pas explicitement présenté comme un fragment détaché d'une énonciation origine identifiable dans le corps de l'article, il ne semble plus légitime de parler d'*aphorisation*. L'énoncé ci-dessus offre au lecteur un fort effet de discours direct par l'insertion d'un îlot textuel non attribué. Monique De Mattia-Viviès (2010 155) parlerait d'« *effet de citation* ».

2. L'« aphoriseur collectif »

83 L'aphoriseur à qui est attribuée la citation n'est pas toujours une personne unique : cet aphoriseur peut être pluriel. Dominique Maingueneau (2012b 44) parle d'« aphoriseur collectif ». L'aphoriseur, à l'instar d'un locuteur origine, peut être le représentant, le porte-parole d'une classe d'individus partageant avec lui certaines caractéristiques, un procédé que Laurence Rosier (2004 68) nomme la « métonymie énonciative ».

84 Voici quelques aphorisations contenant chacune un aphoriseur pluriel :

> We need more, newer helicopters, say stressed pilots (Coghlan)
>
> You have power not to lift prices, say consumers (Webb)
>
> No attack on Syria, no matter what, say voters (Hennessy *et al.*)

85 Les aphoriseurs collectifs respectifs sont des pilotes d'hélicoptères de l'armée britannique engagée en Afghanistan, des associations de consommateurs britanniques appelant à une stabilisation des prix de l'électricité fournie par E.ON, les citoyens britanniques consultés dans le cadre d'un sondage. L'on peut noter une large diversité et une grande variation du nombre de locuteurs fusionnés en un seul aphoriseur collectif. Les trois aphorisations s'apparentent aux « *particitations de groupes* » qui conduisent à « la fusion imaginaire des individus dans un énonciateur collectif » (Maingueneau 2012b 63).

3. L'aphoriseur métaphorique

86 Les aphoriseurs métaphoriques sont de plusieurs types. Ils peuvent désigner un groupe d'humains (un parti politique, un cercle de réflexion, un syndicat…) mais aussi faire référence à des entités derrière lesquelles une activité humaine peut être mise en évidence. Dans ce cas, le linguiste peut détecter des cas de « déconnexion forme-sens » (Lacaze 2012) comme dans les aphorisations suivantes :

> Taiwan 'invaded' China, declassified papers show (Moore)
>
> 13 million abortions carried out every year in China, newspaper reveals (Batty)
>
> UK's most deserted train station had 14 passengers last year, figures reveal (Hall)
>
> Labour will 'support HS2 if costs come down', sources claim (Dixon)

87 Derrière des statistiques, un journal, des documents déclassifiés ou des sources masquées, nous pouvons retrouver en filigrane la présence de locuteurs humains. Ceux-ci ne sont pas des aphoriseurs à proprement parler mais ils s'apparentent à des « aphoriseurs indirects », comme

nous pouvons les nommer. Lorsque l'aphoriseur n'est pas un être humain, il faudrait donc privilégier une lecture « symbolique » (voir Halliday 2014 304-305).

4. L'absence de guillemets est-elle un indice discriminant ?

88 L'on peut s'interroger sur l'existence d'indices textuels permettant d'identifier un énoncé à une aphorisation. Dominique Maingueneau (2012b 29) envisage la présence des guillemets comme un indice fort d'aphorisation : « Les guillemets jouent ainsi souvent un rôle crucial pour attester qu'il y a bien aphorisation ». Il nous faut rappeler que cette constatation a été établie pour la presse française. Dans notre corpus d'étude, l'absence de guillemets ne permet pas d'écarter un énoncé de la catégorie des aphorisations.

89 Les énoncés contenant des discours cités non guillemetés sont nombreux. Certains d'entre eux ont été présentés précédemment. Même en l'absence de guillemets, il est souvent possible d'identifier une aphorisation. Les énoncés pour lesquels les guillemets sont absents correspondent, le plus souvent, à des énoncés dans lesquels le SC occupe une position finale. L'absence de guillemets peut être interprétée comme la trace d'une éventuelle reformulation de la citation prononcée par le locuteur cité.

90 Pour une aphorisation dans laquelle le SC est en position initiale, l'absence de guillemets mérite une réflexion plus approfondie. La différence de position du SC correspond à un rapport différent entre énoncé rapporté et énoncé rapportant, ces différences ayant été mises en évidence par Sylvie Hanote (2004). Quand le SC est en position finale, donc « postposé », « la construction d'une occurrence de parole dans le récit n'est plus alors envisagée comme première mais comme parenthétique et l'origine du discours ne sert plus que de support au contenu rapporté qui, lui, est davantage mis en avant » (Hanote 2004 542). Cette hypothèse fait suite aux travaux de Laurent Danon-Boileau : « L'énoncé rapporté apparaît comme déterminé *per se* et seulement qualifié par l'énoncé primaire [énoncé rapportant] » (1982 64, cité par Hanote 2004 542). Autrement dit, lorsque le « discours rapportant » est postposé, « ce n'est pas tant la construction d'un événement dans le récit qui importe mais plutôt le contenu du discours rapporté lui-même » (Hanote 2004 543).

91 Soit l'énoncé suivant :

> David Cameron: I can't legislate for an EU referendum (Kirkup)

92 Cet énoncé se compose d'un segment contextualisant qui précède ce qui s'apparente à un discours cité, en raison de la présence d'un élément déictique comme le pronom personnel sujet *I*. Le segment contextualisant se réduit à la mention de l'origine énonciative, en l'occurrence le prénom et le nom patronymique du premier ministre britannique. Monique Monville-Burston (1993) a envisagé l'emploi de telles structures d'introduction du discours direct dans la presse française. Elle constate l'emploi fréquent de « formules parataxiques (paroles indiquées uniquement par des guillemets ; structures du type "nom du locuteur : dictum au style direct") qui économisent les verbes de parole » (Monville-Burston 1993 50). Il nous faut préciser que le SC n'est pas un « prédicateur introducteur de discours »[23] car il ne contient pas de verbe introducteur. Il n'y a donc pas de construction explicite d'événement de parole. C'est bien la citation aphorisante qui construit par elle-même une occurrence de discours rapporté et cette citation est attribuée explicitement à un aphoriseur.

93 Dans l'énoncé étudié, le discours cité n'est pas entre guillemets, ce qui peut laisser penser que le journaliste a retravaillé et remanié les paroles origines du chef du gouvernement britannique. Cette impression va être confirmée dans le corps de l'article où le lecteur a accès à la lettre de réponse adressée par David Cameron à John Baron, un député du parti conservateur. Le journaliste le cite *verbatim* :

> He wrote: "I completely understand the serious case you make for legislation. You know, however, that this Government's legislative programme is founded on the Coalition Agreement which did not include legislating in this Parliament for an In-Out referendum. (Kirkup)

94 Le discours cité de l'occurrence de discours direct ne correspond pas à un fragment du discours origine. Ainsi, le journaliste présente un énoncé relativement autonome par rapport à l'énonciation origine mais ce discours cité, construit par le rapporteur, prend en compte

des éléments discursifs et sémantiques importés de l'acte origine. L'énoncé étudié semble néanmoins être une aphorisation car le journaliste a détaché certains éléments saillants du discours du premier ministre avant de construire une occurrence de « discours représenté ». Laurence Rosier (2008 140) définit ainsi ce type de discours : « Discours cité renvoyant à un discours antérieur (réel ou fictif) sous la forme de perceptions ou de points de vue […]. Est utilisé aussi pour désigner des pseudo-discours rapportés ou DR inventés ». Selon Alain Rabatel (2004b 92), « le discours représenté est la mise en représentation d'espaces énonciatifs distincts et hiérarchisés par le locuteur citant ».

95 Le discours représenté possède une grande autonomie énonciative par rapport aux propos attestés. L'absence de guillemets témoigne du degré d'investissement du rapporteur dans le discours cité. L'on constate alors à quel point le titre de l'article est bien une aphorisation et non pas un fragment de l'énonciation origine, impliquant un détachement de l'énoncé origine, l'aphorisation se présentant bien comme une « phrase sans texte » (Maingueneau 2012b). En voici quelques éléments ;

96 - le sujet syntaxique qui est la source du point de vue a changé : l'on est passé du collectif (le programme du gouvernement) à l'individuel (le premier ministre) ;

97 - la modalité *can't* indique une incapacité à légiférer. Dans sa lettre, David Cameron se contente de rappeler au député que l'accord de gouvernement passé entre les conservateurs et les libéraux-démocrates ne mentionnait pas l'éventualité d'un référendum concernant le maintien ou non du Royaume-Uni dans l'Union Européenne.

98 - le journaliste synthétise ici l'idée qui doit retenir l'attention du lecteur : un référendum ne devrait pas avoir lieu avant la fin du mandat de David Cameron.

99 L'on peut s'interroger sur la dénomination d'une telle aphorisation présentant un haut degré de construction. En effet, un type nouveau d'aphorisation peut être identifié. Peut-on conserver l'appellation *aphorisation secondaire* même pour un discours représenté ? L'absence de guillemets dans cette aphorisation nous incite à proposer une autre appellation. Nous pourrions parler d'« *aphorisation secondaire représentée* » voire d'« *aphorisation tertiaire* ».

5. L'étoffement possible de l'aphorisation et sa complexification

100 Deux constructions basiques ont été identifiées précédemment pour l'aphorisation de presse : un SC en position initiale réduit à la mention de l'origine énonciative qui précède le discours cité et un discours cité suivi d'un SC en position finale contenant au moins un désignateur et un verbe introducteur. À ces constructions canoniques, peuvent s'ajouter des variations affectant la complexité de l'aphorisation par la présence d'éléments facultatifs (coordination de propositions indépendantes dans le discours cité, mentions du topique et/ou de l'altérité interlocutive, étoffement du SC…).

101 Dans l'aphorisation suivante, le SC contient la mention de l'altérité interlocutive, ce qui se manifeste par l'emploi d'un verbe introducteur bitransitif :

> Stop objecting to development and have a 'constructive' dialogue instead, Nick Boles tells homeowners (Dominiczak)

102 Le journaliste peut aussi expliciter le topique, en particulier quand l'aphoriseur est un homme politique qui donne son opinion :

> North Korea: 'We cannot continue this charade,' warns John Kerry (Phillips)

103 Le point de vue du sénateur américain ne peut être rapporté sans ancrage contextuel. Dominique Maingueneau (2012b 104) rappelle que l'interprétation correcte d'une aphorisation nécessite de « mobiliser un certain *cadrage* ». Le syntagme nominal *North Korea* n'est pas syntaxiquement nécessaire pour la grammaticalité de l'aphorisation mais il est sémantiquement essentiel pour une bonne compréhension du point de vue rapporté, en particulier si l'article ne s'accompagne pas d'un élément sémiotique permettant au lecteur de rattacher ce point de vue à un sujet donné. Ici, la mention du topique peut sembler redondante car la photo d'une sculpture représentant le fondateur de la Corée du Nord est présente sous l'aphorisation.

104 L'étoffement de l'aphorisation peut inclure le report de paroles de plusieurs propositions même si un tel étoffement semble peu adapté à la concision exigée dans les titres d'articles :

> Jose Mourinho will be the new Chelsea manager, everybody knows I am leaving, says Rafael Benítez (Rumsby)

105 Le discours cité de l'aphorisation contient deux propositions indépendantes juxtaposées. Il est à noter que l'article contenant l'aphorisation ci-dessus inclut, en plus de l'article du journaliste, une ressource multimédia sous la forme d'une vidéo mettant en scène le locuteur origine.

Conclusion

106 L'écriture d'un article de presse par un journaliste et sa gestion du discours rapporté, en particulier du discours direct, obéit à un ensemble de contraintes de diverses natures. Cette production sous contraintes révèle les choix énonciatifs, pragmatiques et stylistiques opérés par le journaliste pour produire son article.

107 Différentes étapes interviennent sur la production verbale origine pour aboutir à une phrase sans texte, l'aphorisation. Isoler un fragment du discours origine du locuteur rapporté, c'est isoler une citation. Parmi ces fragments, certains ont vocation à être détachés et le locuteur cité a pu les signaler comme tels : ce sont les surassertions. Ensuite, ces surassertions passent à travers différents filtres (gabarit du titre d'un article en nombre de signes, adaptation éventuelle de certains repérages déictiques…) liés aux contraintes du médium journalistique.

108 L'étude a montré l'interdépendance relativement complexe entre le choix de la position du SC, sa nature, sa composition, le type de verbe introducteur et la présence ou l'absence des guillemets. De plus, l'ordre sujet-verbe dans le SC associe des contraintes syntaxiques à des considérations pragmatiques, sémantiques et stylistiques. Toutefois, malgré cet ensemble de contraintes qui restreignent les degrés de liberté du journaliste, ce dernier conserve une grande latitude pour proposer des titres d'articles qui savent capter l'attention et l'intérêt du lecteur.

Bibliographie

Ouvrages cités

1. Corpus d'articles de presse

ADDLEY, Esther. "We always said a pandemic was not a matter of if, but when." *The Guardian*. 18 juillet 2009. Consulté le 6 octobre 2013 <http://www.theguardian.com/world/2009/jul/17/london-tower-hamlets-swine-flu>.

ALDRICK, Philip. "House prices in Spain need to fall further, Goldman warns." *Telegraph.co.uk*. 27 avril 2013. Consulté le 1er juin 2013 <http://www.telegraph.co.uk/finance/personalfinance/houseprices/10022502/House-prices-in-Spain-need-to-fall-further-Goldman-warns.html>

ALLEN-MILLS, Tony. "Hillary drawn into Weiner's sexting woes." *The Sunday Times*. 28 juillet 2013 : 29.

ASHCROFT, Michael. "Lord Ashcroft: 'I have never been a great believer in inherited wealth'." *Telegraph.co.uk*. 4 mai 2013. Consulté le 1er juin 2013 <http://www.telegraph.co.uk/finance/personalfinance/10037208/Lord-Ashcroft-I-have-never-been-a-great-believer-in-inherited-wealth.html>.

BATTY, David. "13 million abortions carried out every year in China, newspaper reveals." *The Guardian*. 30 juillet 2009. Consulté le 6 octobre 2013 <http://www.theguardian.com/world/2009/jul/30/china-abortion-statistics>.

BROWN, Oliver. "Bahrain protesters are just like those 'complaining about Mrs Thatcher', says F1 chief Bernie Ecclestone." *Telegraph.co.uk*. 15 avril 2013. Consulté le 20 juillet 2013 <http://www.telegraph.co.uk/sport/motorsport/formulaone/9996164/Bahrain-protesters-are-just-like-those-complaining-about-Mrs-Thatcher-says-F1-chief-Bernie-Ecclestone.html>.

COGHLAN, Tom. "We need more, newer helicopters, say stressed pilots." *Telegraph.co.uk*. 4 octobre 2006. Consulté le 6 octobre 2013 <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/1530471/We-need-more-newer-helicopters-say-stressed-pilots.html>.

CRAIK, Laura. "Skorts: the sleeper hit of summer." *The Times* 2. 14 août 2013 : 6-7.

"Diffuser ruling may determine formula one title, fears Alonso." *The Guardian*. 14 avril 2009. Consulté le 6 octobre 2013 <http://www.theguardian.com/sport/2009/apr/14/fernando-alsonso-diffuser-paris-ruling-formula-one-brawn-jenson-button>.

DIXON, Hayley. "Labour will 'support HS2 if costs come down', sources claim." *Telegraph.co.uk*. 29 octobre 2013. Consulté le 31 octobre 2013 <http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/road-and-rail-transport/10413654/Labour-will-support-HS2-if-costs-come-down-sources-claim.html>.

DOMINICZAK, Peter. "HS2 should be finished sooner, Patrick McLoughlin suggests." *Telegraph.co.uk*. 26 septembre 2013. Consulté le 27 septembre 2013 <http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/road-and-rail-transport/10336599/HS2-should-be-finished-sooner-Patrick-McLoughlin-suggests.html>.

——. "Stop objecting to development and have a 'constructive' dialogue instead, Nick Boles tells homeowners." *Telegraph.co.uk*. 6 mai 2013. Consulté le 8 octobre 2013 <http://www.telegraph.co.uk/earth/greenpolitics/planning/10039898/Stop-objecting-to-development-and-have-a-constructive-dialogue-instead-Nick-Boles-tells-homeowners.html>.

FLEMING, Sam and Sam COATES. "House price inflation 'set to rocket again'." *The Times*. 14 août 2013 : 7.

FORTSON, Danny. "The tin can kings." *The Sunday Times*. Section 3 Business. 28 juillet 2013 : 5.

HALL, Melanie. "UK's most deserted train station had 14 passengers last year, figures reveal." *Telegraph.co.uk*. 2 mai 2013. Consulté le 6 octobre 2013 <http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/road-and-rail-transport/10032448/UKs-most-deserted-train-station-had-14-passengers-last-year-figures-reveal.html>.

HELM, Toby. "End the ban on assisted dying, report will urge." *The Observer*. 1er janvier 2012 : 1.

HENNESSY, Patrick, Philip SHERWELL, and Robert WATTS. "No attack on Syria, no matter what, say voters." *Telegraph.co.uk*. 7 septembre 2013. Consulté le 6 octobre 2013 <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/middleeast/syria/10293825/No-attack-on-Syria-no-matter-what-say-voters.html>.

HOPE, Christopher. "Conservatives need to speak the language of the working classes, Liam Fox says." *Telegraph.co.uk*. 7 mai 2013. Consulté le 24 mai 2013 <http://www.telegraph.co.uk/news/politics/10042512/Tories-need-to-speak-the-language-of-the-working-classes-Liam-Fox-says.html>.

HOPKINS, Kathryn. "City is unaccountable, says TUC." *The Guardian*. 29 juin 2009. Consulté le 6 octobre 2013 <http://www.theguardian.com/business/2009/jun/29/city-unaccountable-tuc-bankers-pay>.

HOYLE, Ben. "I'm afraid I will meet with violence, says Russian who staged solo gay pride protest." *The Times*. 14 août 2013 : 29.

INMAN, Phillip. "Cost of public-sector pensions equal to 85% of GDP, thinktank warns." *The Guardian*. 29 juin 2009. Consulté le 6 octobre 2013 <http://www.theguardian.com/money/2009/jun/29/public-sector-pensions-reform>.

KIRKUP, James. "David Cameron: I can't legislate for an EU referendum." *Telegraph.co.uk*. 7 mai 2013. Consulté le 20 juillet 2013 <http://www.telegraph.co.uk/news/politics/conservative/10042596/David-Cameron-I-cant-legislate-for-an-EU-referendum.html>.

——. "Tories should 'respect' people who vote Ukip in local elections, says Justine Greening." *Telegraph.co.uk*. 2 mai 2013. Consulté le 18 octobre 2013 <http://www.telegraph.co.uk/news/politics/local-elections/10034769/Tories-should-respect-people-who-vote-Ukip-in-local-elections-says-Justine-Greening.html>.

MAXTED, Anna. "Boys, are they really double the trouble of girls?" *The Times* 2. 14 août 2013 : 2-3.

McGREAL, Chris. "Teen pregnancy and disease rates rose sharply during Bush years, agency finds." *The Guardian*. 20 juillet 2009. Consulté le 6 octobre 2013 <http://www.theguardian.com/world/2009/jul/20/bush-teen-pregnancy-cdc-report>.

MOORE, Malcolm. "Taiwan 'invaded' China, declassified papers show." *Telegraph.co.uk*. 22 avril 2009. Consulté le 6 octobre 2013 <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/asia/taiwan/5199839/Taiwan-invaded-China-declassified-papers-show.html>.

MORGAN, Oliver. "Nuclear costs to hit £90bn, warns Brown." *The Guardian*. 4 juin 2006. Consulté le 29 septembre 2013. <http://www.theguardian.com/business/2006/jun/04/theobserver.observerbusiness>.

PHILLIPS, Tom. "North Korea: 'We cannot continue this charade,' warns John Kerry." *Telegraph.co.uk*. 15 avril 2013. Consulté le 8 octobre 2013 <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/asia/northkorea/9995131/North-Korea-We-cannot-continue-this-charade-warns-John-Kerry.html>.

RUMSBY, Ben. "Jose Mourinho will be the new Chelsea manager, everybody knows I am leaving, says Rafael Benítez." *Telegraph.co.uk*. 7 mai 2013. Consulté le 8 octobre 2013 <http://www.telegraph.co.uk/sport/football/teams/chelsea/10041540/Jose-Mourinho-will-be-the-new-Chelsea-manager-everybody-knows-I-am-leaving-says-Rafael-Benitez.html>.

SANGHANI, Radhika, Hayley DIXON, Sam MARSDEN, and Martin EVANS. "'Everything seemed okay', says father whose son died in suspected teenage suicide pact." *Telegraph.co.uk*. 19 juin 2013. Consulté le 16 août 2013 <http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/road-and-rail-transport/10129140/Everything-seemed-okay-says-father-whose-son-died-in-suspected-teenage-suicide-pact.html>

SUMMERS, Deborah. "No new spending plans before election, Mandelson confirms." *The Guardian*. 29 juin 2009. Consulté le 6 octobre 2013 <http://www.theguardian.com/politics/2009/jun/29/mandelson-spending-plans>.

TROTMAN, Andrew. "Angela Merkel: 'Austerity makes it sound evil, I call it balancing the budget'." *Telegraph.co.uk*. 23 avril 2013. Consulté le 20 juillet 2013 <http://www.telegraph.co.uk/finance/financialcrisis/10013814/Angela-Merkel-Austerity-makes-it-sound-evil-I-call-it-balancing-the-budget.html>.

TUMULTY, Karen, and Mike ALLEN. "It's Lonely At the Top." *Time*. 6 novembre 2006.

VINER, Katharine. "Internet has changed foreign policy for ever, says Gordon Brown." *The Guardian*. 19 juin 2009. Consulté le 6 octobre 2013 <http://www.theguardian.com/politics/2009/jun/19/gordon-brown-internet-foreign-policy>.

WEBB, Tim. "You have power not to lift prices, say consumers." *The Times*. 14 août 2013 : 41.

WYNNE-JONES, Jonathan. "Wind farms are useless, says Duke of Edinburgh." *Telegraph.co.uk*. 19 novembre 2011. Consulté le 7 décembre 2011 <http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/prince-philip/8901985/Wind-farms-are-useless-says-Prince-Philip.html>.

2. Ouvrages et articles de référence

ADAM, Jean-Michel. « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite ». *Pratiques* N°94 (1997) : 3-18.

AITCHISON, James. *Writing for the Press: an Introduction*. London: Hutchinson, 1988.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris : Larousse, 1995.

——. « Hétérogénéité(s) énonciative(s) ». *Langages* 73 (1984) : 98-111.

BOSREDON, Bernard et Irène TAMBA. « Thème et titre de presse : les formules bisegmentales articulées par un "deux points" ». *L'Information grammaticale* 54 (1992) : 36-44.

CALABRESE, Laura. *L'événement en discours : presse et mémoire sociale*. Louvain-la-Neuve : L'Harmattan-Academia, 2013.

DANON-BOILEAU, Laurent. *Produire le fictif*. Paris : Klincksieck, 1982.

DE MATTIA-VIVIÈS, Monique. « Du discours rapporté mimétique aux formes intrinsèquement hybrides ». *ANGLOPHONIA-SIGMA* 28/2010. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2010. 151-180.

GOURNAY, Lucie. « Linguistique contrastive et narratologie : *dit-il*, *he said*… Ce que nous apprend l'analyse linguistique des énoncés en incise dans le discours direct sur la relation entre récit et discours direct », *Linguistique contrastive et traduction* 5, Jacqueline Guillemin-Fischer (éd), Gap : Ophrys, 2000. 33-64.

HALLIDAY, M. A. K. *Halliday's Introduction to Functional Grammar*. Fourth edition. Abingdon: Routledge, 2014.

HANOTE, Sylvie. « Des introducteurs de discours aux indices de frayage ». *Le discours rapporté dans tous ses états*. Éds. Juan Manuel López Muñoz, Sophie Marnette et Laurence Rosier. Paris : L'Harmattan, 2004. 538-548.

——. « Du discours rapporté à l'îlot de discours ». *Grammaire et prosodie 2*. Éd. Daniel Roulland. *Travaux linguistiques du CerLiCO* 22. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2009. 95-116.

HANOTE, Sylvie et Hélène CHUQUET. *'Who's speaking, please?' : le discours rapporté*. Paris : Ophrys, 2004.

HICKS, Wynford. *English for Journalists*. 3rd edition. 1993. Routledge, 2007.

KEEBLE, Richard. *The Newspapers Handbook*. Fourth Edition. 1994. London: Routledge, 2006.

KOMUR-THILLOY, Komur. *Presse écrite et discours rapporté*. Paris : Orizons, 2010.

LACAZE, Grégoire. « Ce que la syntaxe tisse, la sémantique tend à l'effilocher : étude de phénomènes de déconnexion forme-sens dans des énoncés de discours rapporté ». *E-rea* 9.2 (2012) <http://erea.revues.org/2339>.

——. « De l'incise au segment contextualisant : un changement d'horizon dans l'introduction du discours direct ». *Études de Stylistique Anglaise* N°1 (2011) : 25-44.

——. *L'introduction du discours direct en anglais contemporain : entre contrainte(s) et liberté(s)*. Lille : Atelier National de Reproduction des Thèses, 2010.

——. « Mise en évidence des fonctions expressives des désignations des locuteurs origines dans les dialogues ». *Études de Stylistique Anglaise* N°6 (2014) : 115-134.

——. "Word order in utterances of direct speech in English: a subtle balance between conventions and innovation." *E-rea* 11.1 (2013) <http://erea.revues.org/3406>.

MAINGUENEAU, Dominique. *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin, 2012a.

——. « De la surassertion à l'aphorisation ». *Dans la jungle des discours*. Éds. Juan Manuel López Muñoz, Sophie Marnette et Laurence Rosier. Cádiz : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2006. 359-368.

——. « L'énonciation philosophique comme institution discursive ». *Langages* 119 (1995) : 40-62.

——. « L'*èthos* : un articulateur ». *COnTEXTES* 13 (2013). <http://contextes.revues.org/5772>.

——. « Hyperénonciateur et "particitation" ». *Langages* 156 (2004) : 111-126.

——. « Un mode de gestion de l'aphorisation ». *Citations II. Citer pour quoi faire ? Pragmatique de la citation*. Éds. Anna Jaubert, Juan Manuel López Muñoz, Sophie Marnette, Laurence Rosier et Claire Stolz. Louvain-la-Neuve : Harmattan-Academia, 2011. 271-286.

——. *Les phrases sans texte*. Paris : Armand Colin, 2012b.

——. « Problèmes d'ethos ». *Pratiques* 113-114 (2002) : 55-67.

MOIRAND, Sophie. *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. Paris : PUF, 2007.

MONVILLE-BURSTON, Monique. « Les *verba dicendi* dans la presse d'information ». *Langue française* 98 (1993) : 48-66.

QUIRK, Randolph, Sidney GREENBAUM, Geoffrey LEECH, and Jan SVARTVIK. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London: Longman, 2005.

RABATEL, Alain. « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques ». *Langages* 156 (2004a) : 3-17.

——. « Les verbes de perception, entre point de vue *représenté* et discours *représentés* ». *Le discours rapporté dans tous ses états*. Éds. Juan Manuel López Muñoz, Sophie Marnette et Laurence Rosier. Paris : L'Harmattan, 2004b. 81-93.

ROSIER, Laurence. « La circulation des discours à la lumière de "l'effacement énonciatif" : l'exemple du discours puriste sur la langue ». *Langages* 156 (2004) : 65-78.

——. *Le discours rapporté : histoire, théories, pratiques*. Bruxelles : Duculot, 1999.

——. *Le discours rapporté en français*. Paris : Ophrys, 2008.

——. « La presse et les modalités du discours rapporté : l'effet d'hyperréalisme du discours direct surmarqué ». *L'Information grammaticale* N°94 (2002) : 27-32.

Notes

1 L'expression *péritexte verbal* est empruntée à Jean-Michel Adam (1997 5).

2 Dominique Maingueneau (2004 112) est l'auteur de ce « mot-valise » combinant « participation » et « citation ». Une particitation est « un énoncé autonome » et cette citation est « reconnue comme telle par les allocutaires, sans que le locuteur citant indique sa source » (Maingueneau 2004 112).

3 Ces expressions sont empruntées à Dominique Maingueneau (2012b).

4 L'expression est empruntée à Dominique Maingueneau (2012b 12).

5 L'expression est empruntée à Laurence Rosier (2002 28).

6 À la suite de Jacqueline Authier-Revuz (1984), Sophie Moirand (2007 12) emploie cette expression dans son étude des discours de la presse quotidienne : « [L'hétérogénéité énonciative] se manifeste […] par le marquage de paroles ou de mots cités ou empruntés lorsqu'ils sont par exemple guillemetés […], ou par la présence de verbes introducteurs de paroles rapportées, ou plus insidieusement par l'usage qui est fait de mots ou de formulations qui ont été dits par d'autres […] ».

7 Les concepts associés aux termes *sousénonciateur* et *surénonciateur* sont empruntés à Alain Rabatel (2004a 9).

8 Ce terme est emprunté à Dominique Maingueneau qui précise que l'aphoriseur n'est pas forcément un individu unique : « En évoquant le lien privilégié entre aphoriseur et visage, nous semblons laisser entendre que l'énonciateur d'aphorisations secondaires est toujours un individu. En fait, il arrive que ce soient des ensembles organisés : un parti, une compagnie, une famille, un couple… » (2012b 44).

9 L'aphoriseur métaphorique est un « locuteur métaphorique » (Lacaze 2012) qui accède au statut d'aphoriseur.

10 Par commodité, lorsque nous parlerons du journaliste, par un glissement métonymique, d'autres personnes que le journaliste pourront être désignées comme le secrétaire de rédaction ou le correcteur.

11 L'expression est empruntée à Dominique Maingueneau (2012b 91).

12 Pour une présentation du concept de « segment contextualisant annonceur de discours direct », voir Lacaze (2010, 2011).

13 L'expression est empruntée à Dominique Maingueneau (2002 60).

14 Les gras figurent dans l'article.

15 Les gras figurent dans l'article.

16 Les gras sont de nous. Le nom du journaliste apparaît en couleur dans le quotidien. La couleur employée dépend de la rubrique du cahier 2 du *Times* dans laquelle figure l'article.

17 Les gras sont de nous. Le nom de l'auteur apparaît en couleur dans l'article.

18 L'expression *effet d'hyperréalisme* est empruntée à Laurence Rosier (2002 30).

19 C'est nous qui soulignons.

20 L'acronyme *DCCC* signifie *Democratic Congressional Campaign Committee*.

21 C'est nous qui soulignons.

22 L'expression a été introduite par Jacqueline Authier-Revuz (1995).

23 L'expression est empruntée à Sylvie Hanote (2004 544).

Pour citer cet article

Référence électronique

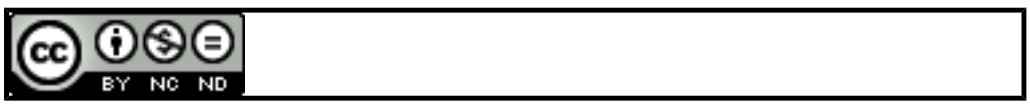
Grégoire LACAZE, « L'énonciation aphorisante dans l'article de presse : une syntaxe sous contrôle(s) », *E-rea* [En ligne], 12.2 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 28 avril 2016. URL : http://erea.revues.org/4200 ; DOI : 10.4000/erea.4200

À propos de l'auteur

Grégoire LACAZE
Aix-Marseille Université, LERMA EA 853
gregoire.lacaze@univ-amu.fr

Grégoire Lacaze est Maître de conférences en linguistique anglaise au Département d'Études du Monde Anglophone à l'Université d'Aix-Marseille. Il est membre de l'équipe interne « Linguistique, Traduction et Recherches Transversales » au sein du Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone (LERMA EA 853).
Ses travaux de recherche portent sur l'étude du discours rapporté dans une approche contrastive anglais-français. Il est l'auteur d'une thèse consacrée à l'introduction du discours direct en anglais contemporain.

Droits d'auteur



E-rea est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Résumés

L'article de presse est le lieu privilégié de la mention du discours d'autrui. Le journaliste, quand il rédige un article, convoque et rapporte très fréquemment les paroles et les propos tenus par des tiers. Il est d'usage pour lui de citer ses sources quand celles-ci ne souhaitent pas conserver l'anonymat. Ce faisant, à chaque occurrence de discours rapporté apparaissant dans un article, il est censé mettre en relation des propos avec une origine énonciative.
Quand il choisit le discours direct comme forme de discours rapporté dans le report de paroles qu'il crée, le journaliste peut être amené à adapter le discours origine pour qu'il s'insère dans le corps de l'article ou dans le péritexte verbal.
La présente recherche s'intéresse aux « énonciations aphorisantes secondaires », encore appelées « *aphorisations secondaires* » (Maingueneau 2012) qui apparaissent dans les titres d'articles de presse. Ces aphorisations sont détachées d'un texte source et contiennent habituellement des fragments de paroles empruntées à un locuteur origine généralement identifiable.
Nous cherchons à montrer que la syntaxe des énoncés aphorisants est régie par les contraintes propres au genre du discours journalistique, par les choix énonciatifs du journaliste et par diverses contraintes sémantiques et pragmatiques.

A newspaper article belongs to a speech genre that is particularly suited for the quotations of other people's words. When writing an article, a journalist very often quotes words that have been uttered by different sources, which is common practice in the press. By doing so, the journalist is supposed to link the quoted words to an original speaker for every occurrence of direct speech inserted in a newspaper article.
Due to the choice of direct speech as a form of reported speech, the journalist, namely the reporter, can adapt the original speech sequence in some way or another so that it might easily be embedded within the body of the article or within the peritext.
The current study focuses on "*secondary aphorisms*" (Maingueneau 2012, our translation) that are present in the headlines of newspaper articles. Each aphorism is usually detached from an original text and it contains some words borrowed from a speaker, who is generally identifiable.
This article aims at showing that secondary aphorisms have a syntax that is largely determined by the specificities of journalistic discourse and that also has some limitations originated from the journalist's choices and from various pragmatic and semantic constraints.

Entrées d'index

Mots-clés : énonciation aphorisante, aphorisation secondaire, discours direct, presse, aphoriseur, énoncé détaché, surassertion, énonciateur, rapporteur
Keywords : secondary aphorism, direct speech, journalistic discourse, speaker, reporter